

Et puis, ce sont : Alexandre Dumas, fils non moins célèbre aujourd'hui du plus merveilleux conteur qui existât jamais ; Xavier Marmier, le révélateur, en France, de la littérature des pays du nord de l'Europe et le bienveillant ami du Canada ; Jules Simon, avec qui j'avais eu l'honneur de déjeuner chez M. Marmier en compagnie de MM. Chapleau et Fabre ; Henri Martin, qui, dans son *Histoire de France*, a parlé du Canada avec un enthousiasme qui nous fait tant d'honneur, et qu'il me fut donné de connaître personnellement quelques mois avant sa mort ; Sardou, le spirituel auteur dramatique, dont la figure railleuse reflète tout l'esprit qui pétille dans ses *Faux bonhommes* et dans *Divorçons*. Enfin, Renan, qui, malgré son scepticisme, n'a pu se départir de ses airs de séminariste défroqué, et qui, de loin, a toute la dégaine d'un bon gros bedeau de cathédrale.

J'en passe et des meilleurs.

—La séance est ouverte, dit le secrétaire perpétuel, M. Camille Doucet. Il prend la parole d'une voix un peu grêle, mais qui sait nuancer avec art les passages délicats qui abondent dans son rapport sur les ouvrages couronnés par l'Académie. Au nombre de ces livres se trouvent deux romans exquis : *Le Crime de Sylvestre Bonard*, de l'*Institut*, par M. Anatole France, et *L'abbé Constantin* par Ludovic Halévy.

Mais, le nom qui provoque les applaudissements les plus prolongés est celui de Gustave Nadaud, auteur de tant de chansons si populaires jusque chez nous, et dont l'Académie s'est plu à couronner l'œuvre si gaULOISE et si profondément philosophique sous ses dehors légers.

Nadaud est là, assis, radieux, à côté de ses juges qui lui sourient.